

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 68 (1929)
Heft: 12

Artikel: En écoutant Basile...
Autor: J.P.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-222475>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE
PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité **Gust. AMACKER**
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

EN ÉCOUTANT BASILE...

BAZILE, l'autre soir, m'a dit : Ce ne sont pas les injures les plus graves et les plus apparemment sanglantes qui blessent le plus. Un mot échappé, une petite cruauté qu'on laisse tomber en passant, une rosserie qu'on se permet parfois en guise de riposte ou d'argument, il n'en faut souvent pas davantage, Monsieur, pour faire lever de ces rancunes solides et discrètes, d'autant plus aigres qu'elles sont moins avouables.

Vous ne vous ferez pas un ennemi irréductible de quelqu'un que vous traiterez d'imbécile, à moins, naturellement, que vous ne l'injuriez avec force et continuité. L'homme le plus bête ne croit jamais à sa sottise. On peut soupçonner qu'on est laid, qu'on a les jambes en arc-en-ciel ou les sourcils comme des moustaches. On peut savoir qu'on fonce, qu'on a le nez de travers ou les pieds plats. Celui qui viendra vous le rappeler ne fera pas œuvre vaine. Mais, si l'on vous traite d'imbécile, vous sourirez tranquillement devant l'énormité et l'in vraisemblance de cette supposition.

Pour bien vexer, il faut étudier sa victime, repérer le défaut de sa cuirasse et y frapper à petits coups négligents et répétés. Chaque homme a un point de sa sensibilité spécialement à nu.

A un très petit citoyen, que ronge l'idée de son exigüité, rappelez parfois gentiment sa taille minuscule. Faites-le le plus naturellement du monde afin qu'il se sente ridiculement petit à tout jamais, malgré toutes ses ruses et toutes ses précautions.

Si quelqu'un a placé sa vanité ou son ambition dans une chose, une idée, un effort ou une marotte, affectez de ne rien savoir de ses prétentions et faites lui sentir que vous tenez précisément pour rien cette chose, cette idée, cet effort ou cette marotte.

Si votre victime croit posséder un talent ou un mérite quelconque, n'en remarquez rien. Félicitez-la plutôt pour le contraire de ce qu'elle voudrait être.

Procédez, vous dis-je, par touches légères et délicates. Entassez les bévues calculées, effleurez des pieds le bord des plats, avec naïveté et application.

Fuyez les éclats d'où les deux adversaires sortent également meurtris. Que votre conscience pure vous soit toujours un parfait alibi sentimental.

Ne heurtez qu'à coup sûr, ne blessez qu'avec des gants, faites-vous des ennemis avec grâce, avec mesure, avec goût !
J. P.

Inventory. — Le préposé d'une faillite et son copain dressent l'inventaire du failli.

Le préposé. — Inscrivez une bouteille de Dézaley. Le copain (débouchant et flairant la bouteille). — Mais, c'est de l'Aigle !

Dix minutes après :

Le préposé. — Inscrivez : une bouteille vide.

Est-ce en Suisse. — Un bon paysan causait avec son syndic.

— Vous avez l'air rêveur, Pierre-François, lui dit ce dernier, qu'est-ce que vous avez donc ?

— Mon Dieu, j'ai que je ne sais pas trop ce que je fais faire de mon fils.

— Où est-il, à présent ?

— En philosophie.

— Eh bien ! pourquoi qu'il n'y reste pas ? Où est-ce ça ?



ONNA TSAMBA ROTTA



ONNA tsamba rotta, trossâie, l'è adf onna tsamba rotta, et se n'è pas bin remessa, on est campion et bequellion po la vya. Heureusement que lè màidzo d'ora et lè tsapllia-bré sant suti qu'on novî conseillé et que vo rabistoquant cein ao picolon. L'è tot plliési po clliào que sè fant dâo mau.

Vâi mâi, accutâ-vâi : lâi a tsamba et tsamba, quemet lâi a femelle et femelle.

Iô mè faut-te vo dere que stasse s'è passâie po que vo m'acchounâ pas de vo dere dâi dzanlhie. L'âmo atant pas lo vo dere. L'è dein on velâdzo que lâi a quaueq bon-fonds, bon po djuvî dâi farce. Ora tsertsi ! et iô vo peinsera, sarâ lé.

Dan, onna veilhâ, dein clli velâdzo que vo dio, dâi tot fin étant cein ribote. Quartettâvant, lutsèyivant, châtâtavant, fasant po bin dere, tot cein que pouant fére de remarquâllio dâi dzein que l'ant vu Djan de la Vègne. Tant que, pé vè la minè, l'ant trossâ 'na piauta à onna trâblia.

L'a falu rire, l'è su : on rit d'onn'affère dinse quand on a trâo demi-litrâ. Et pu, tot d'on coup, ion de clliào bon-fonds fâ dinse :

— Atteinde-vo vâi ! On va rire !

Mon coo sè lâive et va dépendre la tseguelhic dâo téléphone.

— Drelin, drelin ! Lo mimero veingt-ion, que fâ. Bon ! L'è vo, monsu lo màidzo ? Vo z'îte dza réduit. Accutâ vâi. L'è arrevâ dâo mau. Onna tsamba rotta. Foudrâi veni tot tsaud. Dein cinq minute, vo dite ? Bon, on vo z'atteind. L'a bin dâo mau, l'è trossâie à tsavon.

L'è z'altro risant à vèintro débolenâ de la bou-na farça. Lo màidzo, que s'êtâi saillâ dâo lhi l'arreve.

— Iô è-te clli que l'a 'na tsamba rotta ? que ie fâ.

Ice, lâi repond Tirepiào, que l'avâi manèy lo téléphone, ein lâi montreint la trâblia. La tsamba lè rontya à tsavon, vouait !

Et recaffâvant à se fére mau âo mor.

Mâ lo màidzo, que voliâve pas passâ po capon fâ ne ion, nè dou. Demande de cllia pèdze que lâi dîant sècotine, on bocon de cordetta, remet la bregua à la bouna pllièce bin eimbroulâie, bin cordettâie et dit dinse :

— La faut lâissâ dinse on dzor. Dèman on lâi vâo pe rein vère.

Et l'è parti po retrouvâ son lhi.

Mâ, ein alleint à l'ottô, sè peinsâie :

— Atteinde pi, route que vo z'îte ! Vo z'îte su d'avâi de mè novalle.

Et lo leindèman, lo coo que l'avâi fé veni lo màidzo l'a reçû pè la pousta, onna nota que sè desâi dinse :

NOTE A MONSIEUR TIREPOUX

Doit au docteur :

Remis une jambe cassée, fracture compliquée,
travail de nuit, selon le tarif, fr. 200.—
Prix de faveur, compté à fr. 150.—

Cein n'êtâi pe rein 'na risa ! Tirepiào l'a cou-dhî allâ vè lo dzuzdo po recliamâ, mâ stisse lâi a de :

— Lâi a rein à recliamâ. Po onna tsamba rotta, de né, l'è lo prix. Vo fâ oncora onna faveu de fr. 50. Vo z'âi bin dâo bounheu. Lo fâ pas à ti, clli rabais. Payî !

Du clli dzo, Tirepiào l'a djurâ de lâissâ lè màidzo treinquillo, câ pe fin que leu vaut pe rein po droblira !
Marc à Louis.

LUTRY



E temple de Lutry est une merveille de catholicisme mystique. Il a son histoire. Longtemps rebelles au protestantisme, si maussade pour les chaudes imaginations, les femmes de Lutry bataillèrent afin de conserver leur curé. Mais les Bernois furent les plus forts. Pour mieux imposer l'oubli du passé, un barbare recouvrit les fresques d'un épais badigeon... Pendant des siècles l'heure sonna, un peu triste, au haut de la vieille tour, jusqu'au jour où le pasteur lui-même, repris dans sa conscience, fit gratter l'ignoble couleur dont un peintre avait, en chantant, insulté les murailles. Et l'on ressuscita les fresques, un peu pâlies, les pauvrettes, par leur long séjour à l'ombre... Après plusieurs siècles de raison froide, l'Eglise a donc retrouvé ses dalles, ses niches, ses fenêtres qu'obstruaient d'informes platras, ses vitraux, son âme en un mot. Et les bancs, désormais, ont tous les jours de la semaine pour écouter les histoires du temps jadis que leur conte la chaire, oui, tous les jours de la semaine, puisque les protestants sont ainsi faits qu'ils ne sonnent presque jamais les cloches, comme si Dieu leur avait arraché du cœur tout sentiment, toute poésie.

Mais pour trouver le vrai Lutry, c'est encore sur la grève qu'il faut aller. Fuyant les bancs neufs que le quai moderne et minuscule — heureusement — offre en été aux étrangers débarqués des vapeurs, des femmes sont assises sur une pierre, sur un tronc d'arbre abattu. Que d'enfants !... On se livre, à Lutry, à un actif élevage de l'espèce humaine. Tirant l'aiguille, les mères raccommoient les langes, tricotent des bas, ou encore guident les premiers pas de leurs rejetons. En voilà un qui s'essaie, tout au bord de l'eau, soutenu par un poing vigilant. Ses jambes, un peu torsées et très maladroites, s'embrouillent l'une dans l'autre. Qu'importe ! il rit aux mouettes, aux petits poissons frétilants...

— Laissez-le dans sa poussette, M'ame Bolomey, crie une voix. Il n'est pas encore mûr pour la marche !

Tous les âges sont représentés sur le sable de la grève, gosses impayables aux pieds enfermés dans des chaussures de laine, aux joues qui pendent, aux yeux qui font tout ce qu'ils peuvent pour s'ouvrir parmi tant de boursofflures ; vieilles qui vont lentement, appuyées sur des cannes, suivies de leur ombre épaisse ; jeunes femmes silencieuses, oubliant au bord de l'eau bleue leurs griefs contre la vie, contre les hommes ; petites filles penchées sur une poupée vêtue de rose...

Immaculés, comme taillés dans un marbre sans défaut, tristes de toute cette blancheur qui les rend irréels, deux cygnes approchent, lents,